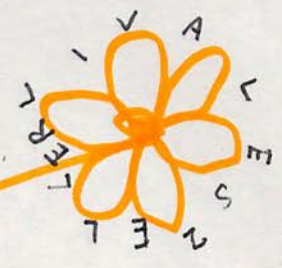


Paris, le 6 décembre 1975

Mooo fais

Très chers Susana et Ludwig,



Eh bien ! Encore une belle grève ! Nous finissons par nous demander si nous pourrions un jour à nouveau communiquer avec vous ! Edouard allait de temps en temps voir à la poste si on prenait le courrier, mais c'était toujours la même petite affiche. Et d'ailleurs ça continue, bien que nous sachions que la grève est enfin finie; mais il y a sans doute engorgement, et il faudra encore attendre quelques jours. N'empêche, j'écris, et ainsi la lettre sera faite et pourra partir dès que la poste prendra à nouveau le courrier pour le Canada.

Cet après-midi, Edouard est à Roissy. La grrrrrande aventure ! J'attends un coup de fil me donnant le résultat, un peu inquiète car l'employé à qui il a téléphoné samedi, dès réception de l'avis, lui a dit que les douaniers d'ici faisaient une grève du zèle ! C'est le bouquet !

Ah ! Edouard vient juste de téléphoner ! Ca y est, tout est dédouané, tout s'est bien passé, à part qu'il s'est une fois de plus perdu dans cet aéroport mal foutu et qu'il s'est retourné un ongle (ce qui a, paraît-il, attendri les douaniers !), il paraît que c'est magnifique; il a hâte d'être ici pour mieux voir (moi aussi !), il paraît qu'il y a une lettre de vous, c'est formidable !

"Phases", ça y est, mais non sans mal. Et ^{h'm} sans tribulations idiotes. Nous pensions bien que la revue sortirait à la mi-novembre, et nous étions fin prêts à temps. Mais notre cher imprimeur a eu une crise d'absentéisme dans son personnel: des gripes, des grands-pères et des oncles malades à aller voir en province, bref un atelier pratiquement vide. Enfin, ça s'est arrangé et tout le monde est rentré. Et on a pu procéder au montage et au tirage. Bah ! pensions nous, nous l'aurons tout de même pour la fin novembre... Ah ouiche ! Le dernier vendredi de novembre, Edouard est rentré à 10 heures du soir de chez le brocheur avec les cent premiers exemplaires, et après m'avoir téléphoné à huit heures que ça n'allait pas tout seul, le brocheur ayant des ennuis avec sa colle ! De fait, quand nous avons voulu coller les vignettes, c'était le désastre: toutes les feuilles de la revue se décollaient ! Bon, je passe sur nos tribulations de toute une semaine, à nous, à l'imprimeur, au brocheur, plus le marchand de colle et le marchand de papier convoqués: la colle était allergique au papier, à moins que ça ne soit le contraire... ! Après que nous nous soyons tous arraché moult poignées de cheveux, on a fini par trouver la solution, et il semble que maintenant ça tienne. On va pouvoir brocher sérieusement cette semaine (et recommencer ce qui a été mal fait). Nous avons réussi, en fin de semaine, à en avoir suffisamment pour alimenter les librairies et les premiers souscripteurs. Mais nous avons eu chaud. Ceci dit, c'est pas mal du tout, vous allez voir. Dès que la poste acceptera les colis, nous vous ferons dare-dare un premier envoi. La vente semble bien marcher jusqu'à présent, tout au moins les souscriptions, compte tenu des lenteurs de notre propre poste qui, elle, est au régime de la grève perlée, comme chaque automne.

Nous avons vendu un collage de Ludwig: "L'homme qui se croyait un cheval", à un charmant psychiatre de nos amis, qui en est tombé amoureux. Au prix indiqué. Nous avons donc 300 F. à vous. Faut-il les envoyer ou les garder jusqu'à votre prochaine venue? Dites-le nous. Mais nous espérons bien que ça ne va pas s'arrê-

LX & Susana Ludwig

3
plusieurs bulletins différents pour la diffusion ne les gardent ! Aussi, je crois que pour les livres il y aura des demandes.

Cette lettre est complètement décousue, je m'en aperçois après relecture. Mais c'est parce que nous voulons qu'elle parte le plus vite possible. Et je relis encore la votre, si belle, lettre-image avec tous les dessins, les projets... Oui, nous pensons que Gérard Legrand vous avait envoyé ~~envoyé~~ son texte et sa traduction. Ou peut-être attendait-il que la grève soit finie? Nous avons parlé de vous avec lui à plusieurs reprises ces temps-ci, et encore dimanche. Mais de toutes façons, Edouard doit lui téléphoner demain soir pour tout autre chose et il lui posera la question.

Pour Mayoux, Petr Kral a fait le nécessaire et écrit à Yvonne Mayoux, qui est très touchée et d'accord. Edouard vous en parlera dans sa prochaine lettre, et Petr va maintenant pouvoir vous écrire de son côté.

Nous sommes ravis que vous ayez pu faire la jonction avec nos amis Yoshitimé, et que tout se soit si bien passé. Nous attendons le récit de la rencontre. Edouard va pouvoir lui écrire à nouveau, et surtout pouvoir lui envoyer de l'argent qu'il lui doit, ce qui serait fait depuis longtemps sans cette grève idiote. Et avant que les postes françaises ne nous en fabriquent une autre tout aussi idiote !

La Vie des Arts ... Il y a eu ici, à la Maison du Canada, un vernissage de lancement, et nous étions invités. Je n'ai pu y accompagner Edouard, car nous avions des amis à dîner ce soir là, mais Edouard y est allé, et il a parlé de vous deux avec les responsables de l'Office Culturel qui étaient là, et aussi de Yoshitomé.

L'anthologie... Oui, nous y pensons. Maintenant que "Phases" est sortie, dès qu'Edouard a terminé trois petits textes qu'il doit remettre pour la mi-décembre, il va pouvoir se tourner vers les nouveaux projets. Mais il a déjà un peu réfléchi, cogité, et il vous dira bientôt comment il voit la chose.

Une exposition "Phases" au Canada serait chose vraiment formidable. C'est très vrai que seuls les musées peuvent désormais défrayer de telles manifestations. Malheureusement, tous n'ont pas une direction intéressante. Nous étions très furieux, cet été, après avoir visité le Stedelijk Museum d'Amsterdam, que nous avons connu éblouissant naguère, du temps de Sandberg qui avait fait là un excellent et très appréciable travail. De son temps, le Stedelijk Museum d'Amsterdam était un des grands musées d'art moderne parmi les plus grands. Maintenant, c'est fichu. Lorsque Sandberg a pris sa retraite, le conservateur qui lui a succédé a toujours eu peur de rater le dernier bateau, et maintenant ça devient lamentable: n'importe quoi pourvu que ça soit la dernière mode, si bien que même sur ce plan, il finit par être à la traîne, car les modes se démodent vite, de plus en plus vite. Et les catalogues que nous recevons vont directement à la poubelle, car on n'a pas de place pour conserver ce qui ne représente que le néant le plus intégral, et sans cesse répété de la même manière. Par contre, le musée de Rotterdam, lui, vaut maintenant la visite, et est en pleine montée, tant sur le plan des collections que de l'arrangement (même sur le plan arrangement le Stedelijk est en chute libre, et pourtant il y a là énormément d'argent gâché !). Chez nous, le monstre continue à s'agrandir. Trop tôt encore pour juger de ce que ça sera. Extérieurement, c'est assez mastoc (pour l'instant). Et on n'a pas encore terminé les démolitions tout autour. Un certain nombre de galeries se préparent à déménager pour gagner le plateau Beaubourg ou ses environs immédiats. Cela va faire beaucoup de changement. Mais dans quel sens? Quel sera le rôle de cette énorme cage? La question reste posée.

Vous avez déjà de la neige? Ici, nous avons eu deux semaines de brouillard dense et sombre. La nuit tombait très très tôt. On étouffait un peu. Aujourd'hui, il fait un beau soleil sur un ciel bleu très clair; mais il fait très froid. Cet après-midi je dois me rendre chez le dentiste. Après, je profiterai de cette sortie pour faire quelques courses. Ah oui, nous sommes maintenant mardi, hier soir j'ai dû inter-

rompre ma lettre pour mettre un peu d'ordre dans la maison avant l'arrivée de nos amis De Sanctis, et aussi parce qu'Edouard qui avait très faim voulait dîner très tôt.....

Je cherche ce que j'ai encore à vous dire d'urgent (j'ai énormément de choses à vous dire mais ça sera pour la prochaine fois car il faut que cette lettre parte tout à l'heure !). Aujourd'hui c'est seulement la reprise de contact après longue séparation. Et je sais que je vais oublier des tas de choses !

Ah ! Oui... Nous n'avons pas pu vous consulter à cause de la grève, mais nous avons pensé que vous seriez d'accord. Edouard a décidé de vous acheter, à Susana et Ludwig, un dessin (Susana) et un collage (Ludwig), pour l'exemplaire Numéro Un de "Phases". C'est donc à ajouter au compte. Vos deux noms sont donc annoncés dans le bulletin, et aussi au colophon de la revue, comme auteurs figurant dans cet exemplaire unique. Exemplaire qui n'est d'ailleurs pas encore livrable (bien que souscrit) car l'emboitage n'est pas fait. Guy Roussille qui en est l'auteur ayant, lui aussi, déménagé; il a dû consacrer pas mal de temps à rendre son nouvel atelier habitable. Mais il va s'y mettre maintenant, il nous l'a annoncé dimanche.

A quel étage de la tour êtes-vous? Pouvez-vous nous envoyer des photos, que nous puissions voir le nouveau cadre? Oh oui, vous avez eu raison, cette perte de temps pour Susana était effrayante; et avec la fatigue en plus qui finit par faire perdre encore plus de temps. Et puis, nous sommes heureux d'apprendre que Susana n'aura plus à faire tant de route l'hiver, qu'elle est tout de suite chez vous en sortant de ses cours.

Il faut absolument que j'arrête cette lettre, ou alors elle ne partira pas ce midi ! Bon. Ca n'est que provisoire. Et la prochaine sera, je l'espère, moins décousue.

Nous vous embrassons très très très fort,

L'adresse de Tarnaud: Claude Tarnaud
Mas de Salignan
Quartier de Salignan
84 APT

